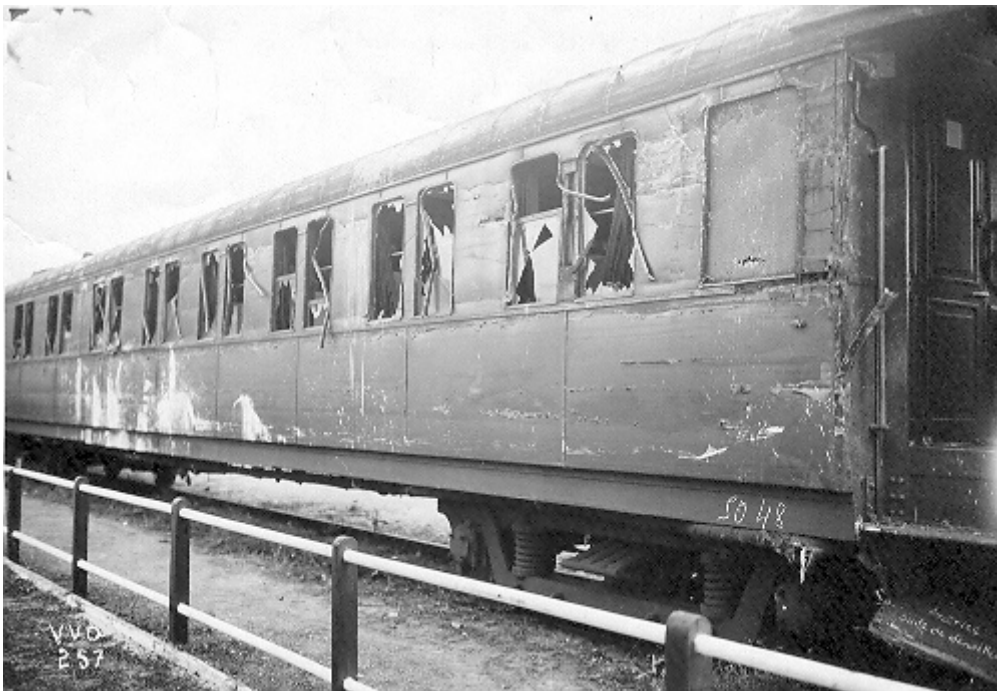


## Août 1943. <sup>1</sup>

**Déraillement du train de 1016 Nîmes-Paris dans la nuit du 22 au 23 août 1943, par télescopage avec un train de marchandises, entre Saincaize et Bourges.**

**Cinquante-deux morts.**



*Voiture dans laquelle se trouvait toute la famille*

### **Mélange des courriers de Raymond Gleize à**

- **sa sœur et son beau-frère Léon Boissonnet (23/08/1943)**
- **sa Tante Commeyras et sa cousine germaine Date Lancelot (24/08/1943)**

.../...

A Alès, nous sommes montés dans l'express où nos places étaient réservées, mais nous n'avions pas les places que j'avais demandée côté fenêtre, heureusement, vous verrez pourquoi.

.../...

À partir de Saint-Germain, la place à côté de Maé a été vacante : elle a pu ainsi s'allonger à demi. Passé Moulins et Saincaize sans histoire. Après cette gare, alors que nous marchions à 85 à l'heure et que tout le monde dormait : un premier choc a réveillé tout le monde, un second a fait voltiger les valises, et un troisième a fait voler les glaces en éclats, tandis qu'une boule de feu rasait les fenêtres ; la voiture s'est mise à danser, à sauter, dans un grincement de ferrailles, de bois et de glaces brisées, puis enfin après des secondes qui parurent des heures, nous nous sommes arrêtés. Il était cinq heures moins le quart.

Maé s'était réfugiée contre moi qui avait pris les petites à bras le corps. Après l'arrêt, j'ai allumé, les ampoules avaient résisté. Personne n'était blessée dans le compartiment.

Les deux messieurs qui étaient près des fenêtres avaient plongé vers l'intérieur au premier choc, bien leur en a pris car ils auraient été grièvement blessés par les éclats de verre. Si jamais les hamacs des enfants s'étaient trouvés de ce côté, ceux-ci auraient été peut-être tués ou tout au moins gravement blessés.

Mizou (*Mireille*) s'était réveillée et pleurait, mais sans se rendre compte qu'un litre d'eau qui était dans le filet lui était tombé entre les jambes, heureusement qu'il ne lui avait pas atterri sur la tête ! Brigitte ne s'est pas réveillée. Quelques blessés légers dans la voiture.

Mais quand je suis descendu sur la voie, quel spectacle !

Les voitures devant la nôtre étaient couchées sur le remblai, et sur notre voiture, étaient gerbés deux wagons de marchandises debouts : il n'en restait que les châssis, les caisses étaient éventrées, et notre voiture était enfouie dans de la paille inondée par des tonnelets d'essence ! S'il y avait eu une étincelle, nous étions tous rôtis. La machine du train de marchandises était couchée à 20 m de là, le mécanicien avec un bras arraché et le chauffeur ébouillanté !

Notre machine n'avait rien, mais les voitures devant les nôtres étaient bien abîmées : c'étaient les voitures de Béziers. Il y a eu, environ dix morts et une cinquantaine de blessés graves (*courrier écrit quelques heures après l'accident*). J'ai assisté au retrait malgré moi d'une femme décapitée qui gisait sous notre voiture, je me suis collé après, avec Maé, une rasade de gnôle.

<sup>1</sup> Par rapport au texte initial, les textes en *italique* sont ajoutés.

D'après les constatations que j'ai faites et l'opinion de notre mécanicien, le train de marchandises a déraillé juste au moment où nous nous croisions. Sa machine avait juste dépassé la nôtre. Déraillement par sabotage sans aucun doute. Heureusement que cela s'est passé ainsi car si nous étions passés avec une minute de retard, notre machine serait venu buter sur le train déraillé, et tout notre train se serait alors empilé dessus, quelle casse !!

Les secours sont arrivés une bonne heure et demie après, on nous a éjecté des voitures et mis dans la nature. Il était 6 heures et demie environ et il ne faisait pas chaud, il a fallu réveiller les enfants, les couvrir chaudement, des gens ont été très gentils et ont prêtés des manteaux pour envelopper Brigitte qui a continué de dormir sur la valise, dans un champ couvert de rosée !

Mizou avait ce qu'il fallait, et je l'ai porté sur moi : elle n'avait donc pas froid.

Maé est partie dans la maison proche d'un garde-barrière proche où déjà s'empilaient morts et blessés pour chercher de l'eau chaude et confectionner des biberons.

A huit heures, un train de secours nous a emmené à Bourges et à Vierzon. Un second nous a amené à Paris où nous sommes arrivés à 2 heures de l'après-midi. Mme Bouffartigue (*mère de Maé*) et Tante Antoinette qui avaient appris la catastrophe nous attendaient.

Enfin, nous nous en sommes tirés sains et saufs, pas de froid pour les enfants, pas de choc pour Maé.

Aujourd'hui, Mizou était toute joyeuse de retrouver ses jouets, maintenant elle dort ainsi que Gigi.

Enfin morale. Si vous venez à Paris, voyagez de jour, et montez plutôt en queue côté gauche sens de la marche.

J'ai appris cet après-midi que deux de mes collègues ont déraillé il y a quelques jours avec leur voiture dynamomètre dans un attentat similaire. Leur voiture est broyée !

Ce soir, nous avons eu une alerte et avons vu les avions anglais survoler Paris, il y en avait au moins 300 ! Je vous assure que c'est imposant, la D.C.A. tirait dessus mais ils n'ont pas déviés leur route. Aucune bombe n'est tombée dans le secteur.

Donnez de nos nouvelles à tout le monde avec nos amitiés.

Avons reçu une carte de Gaston  
toujours en excellente santé. Parce Gaston  
qui croyait appeler le petit frère Philippe  
et c'est une... fille - Enfin

En attendant de vos nouvelles  
tout le monde vous envoie bien  
affectueusement

Raymond - Maé

Bonne bourse Tata  
Grand baisers Petite  
Mizou

les fibouillages sont de la main  
seule de Mizou.

*Gaston est le mari  
de Date. Il est  
alors prisonnier en  
Allemagne.*

Mireille avait 2 ans, Brigitte 15 jours...